

L'homme et le marché, leçon d'éthique économique

Des chrétiens responsables, chefs d'entreprises, théologiens et universitaires qui méditent sur leurs responsabilités dans le monde du travail: c'était une journée de la première Université d'été de Chartres.

«Il ne faut pas laisser l'éthique seule dans un coin (... quand elle a droit de cité). Elle doit être au cœur des programmes universitaires, dans les

de Chartres. Dont l'un d'eux a précisé: «Si les universités mettent l'éthique dans un bocal, nous devons obtenir que celui-ci soit placé au même niveau que

libéralisme: à chacun de faire comme il entend. Aucune solution toute faite n'existe face aux situations complexes et multiples du monde du travail. A partir de la méditation de certains grands penseurs du christianisme – ils ne se sont pas tous contentés de théologie – on peut cependant dégager quelques lignes de force, même si celles-ci varient selon l'époque et le lieu.

CALVIN: «LE VOL EST TOUT MOYEN DONT NOUS USONS POUR NOUS ENRICHIR AU DOMMAGE D'AUTRUI»

cours de formation». Cette affirmation de Paul Dembinski a rencontré un écho approuvé au sein des quelque 40 participants à la 1^{re} Université d'été

les autres matières enseignées... puisqu'on lui refuse d'être la colonne vertébrale du tout». La «colonne vertébrale»: c'est pourtant bien le rôle que les patrons et dirigeants d'entreprise présents semblaient s'accorder à donner à l'éthique chrétienne dans l'économie. Avec un grand

CALVIN, FONDATEUR

Calvin, parfois désigné comme le fondateur du capitalisme, occupe une place de choix dans cette réflexion. A son propos, le théologien genevois Edouard

A deux pas de la fameuse cathédrale.



DR

LES ORGANISATEURS

L'Université d'été a réuni à Chartres du 18 au 21 septembre une quarantaine de participants de France, de Suisse et de Belgique. La manifestation s'est tenue à quelques pas de la fameuse et magnifique cathédrale, dans un centre de rencontre et d'hébergement acquis par la Fondation Ethique et Arts et tenu par la communauté œcuménique du Chemin Neuf. Présidée par Jean-Jacques Manz, ancien éditeur du journal *La Côte*, la fondation est basée à Nyon; elle s'efforce notamment de promouvoir l'éthique chrétienne dans l'économie. L'Université d'été est née de la rencontre de cette fondation et

de l'Association internationale pour l'enseignement social chrétien (Aiesc) initiée par le Père Patrick de Laubier et présidée par le professeur Paul Dembinski, qui anime également à Genève l'Observatoire de la finance. Placé sous le titre «Relever les défis éthiques quotidiens», le programme de ces trois jours de réflexion recouvrait les divers aspects de la liberté et de la responsabilité de la personne humaine: l'individu, le couple et la famille, l'engagement politique, l'économie et les relations sociales. Des thèmes qui ont donné lieu à de riches débats animés par Paul Dembinski.

(Ad)

Dommen préfère parler de «fondateur» de la responsabilité individuelle du chrétien. Calvin a tiré directement de la Bible les contours assez précis de cette responsabilité. Si nombre de ses affirmations ont été reprises par l'enseignement social catholique, il n'est pas inutile, en ces temps d'excès du capitalisme qui ont provoqué la crise que l'on sait, de relire l'héritage du réformateur. Lequel n'a rien perdu de son actualité, surtout à l'approche du 500^e anniversaire de sa naissance (1509).

Le propriétaire n'est que le gérant des biens que Dieu met à sa disposition. Cette gestion des biens à faire fructifier engendre une activité économique qui doit viser à «entretenir» la communauté humaine. Acquise ou héritée, la richesse est un bien; elle doit être destinée à «subvenir à la nécessité des frères». Dans ce but, elle doit donc être maintenue, développée. Car le talent reçu ne doit pas être enterré – ce serait du vol, estime Calvin.

DU BON USAGE DU CAPITAL

L'abondance – ou le capital – disponible sera donc remis aux successeurs en bon état. Son utilisation destinée à subvenir aux besoins du propriétaire et de sa famille sera honnête et rigoureuse: il s'agit de «se nourrir et de vivre sobriement et honnêtement».

Consommer plus qu'il n'est utile pour vivre et entretenir le capital est une forme de vol. De même, l'homme ne doit pas «abîmer la terre que Dieu nous a donnée, ni les arbres, ni les maisons». Calvin premier écologiste? L'écologie est présente dans la Bible, on ne l'a jusqu'ici pas assez cherchée.

Le message fondamental de Calvin concerne la responsabilité individuelle, étroitement liée à la propriété privée. Le réformateur s'oppose à la communauté des biens. Chacun possède ce qu'il acquiert et en dispose librement, mais en en usant modestement afin de pouvoir aider



Keystone-a

les pauvres. Dans cette pensée, l'honnêteté va très loin. Le vol est pour Calvin «tout moyen dont nous usons pour nous enri-

chir au dommage d'autrui». Une jolie leçon pour les capitaines de Wall Street! ///

Alain Dupraz

Travail à la chaîne. Des hommes sans visage?

Jean Chrysostome, déjà...

Autre époque, autre penseur. Jean Chrysostome (4^e s.) a aussi beaucoup dit sur la vie des hommes et de leur travail. Son anthropologie anime toute sa pensée: l'homme est fait pour la bonté. Du Rousseau avant l'heure? On pourrait le croire. C'est surtout une sensibilité orientale que l'on ressent dans le propos de Nicoletta Acatrinei, roumaine, économiste et théologienne, chercheuse à l'EPFL. D'ailleurs, l'icône du Chrysostome – milliardaire qui a vendu tous ses biens pour vivre dans la pauvreté – qu'elle peint se situe aux antipodes de la pensée de Calvin!

A retenir, l'expression grecque pour désigner l'homme libre de l'esclave: le premier est «celui qui a un visage» et le second «celui qui n'a pas de visage».

Une définition qui fait réagir Paul Dembinski. Il voit la même problématique dans le (dys) fonctionnement économique actuel: combien prennent des décisions sans voir, ni regarder le visage de ceux qui les subissent? Une manière de faire lourde de conséquences. La preuve par son contraire:

Un riche actionnaire s'entendit dire un jour par son directeur: «Dans cette situation, il n'y a pas d'autres possibilités que licencier massivement». L'actionnaire était chrétien. Il répondit à son directeur: «D'accord, à deux conditions: tu annonces personnellement à chaque employé son licenciement et tu prends rendez-vous avec lui pour le revoir trois mois plus tard et examiner sa situation». Le directeur procéda aux licen-



A Wall Street. Et Dieu dans tout ça ?

ciements... réduits des trois quarts. Cette histoire fut rapportée par Laurent Mortreuil, secrétaire général de l'Uniapac (Union internationale chrétienne des dirigeants d'entreprises). Dont le discours est étonnant.

LE BUT DE L'ENTREPRISE

L'Uniapac regroupe près de 40'000 patrons chrétiens de quelque 130 pays, surtout d'Europe et d'Amérique du Sud, qui se

« Cette réalité n'est pas comprise, reprend-il. Elle n'est pas admise comme telle, et pourtant ! Quand un homme crée une entreprise, son projet passe avant l'argent. » Le travail, l'activité économique est dans le plan de Dieu dès l'origine : la Bible les nomme dans la Genèse, où l'homme reçoit pour mission, avant sa chute, d'entretenir le Jardin d'Eden. Le travail est noble et voulu par Dieu, il

capital, elle est moralement due à tous ceux qui y travaillent. L'Uniapac s'efforce d'entretenir la vision chrétienne, ainsi que les orientations qui en découlent, des dirigeants qui la composent. C'est pourquoi elle ose parler de principes tels que « le juste salaire », une notion pas vraiment à la mode. L'expérience d'un patron étatsunien de l'Uniapac l'illustre.

Voulant que ses employés puissent mener une vie digne, il en a calculé les dépenses nécessaires... et trouvé qu'il devrait augmenter leurs salaires de 25% ! « C'était tout simplement impossible, son entreprise n'y aurait pas survécu », commente Mortreuil. Le patron a donc confié à Dieu ce souci et s'est efforcé de transformer son organisation, avec des programmes de formations complémentaires, pour arriver, trois ans plus tard, à pratiquer un niveau de rémunération à la hauteur du « juste salaire » qu'il visait.

Une telle vision de l'économie ne freine aucunement les principes de l'économie de marché. Pour Mortreuil, celle-ci est « consanguine du judéo-christianisme ». Mais pour fonctionner, ses responsables doivent rester conscients de leurs responsabilités et ne pas dévier du vrai but, défini ci-dessus, de l'activité économique.

LE MEILLEUR SYSTÈME

« Et la Chine ? » lança alors un patron sceptique. Dans ce pays où Mortreuil se rend fréquemment, « on ne sait pas ce qu'est une personne humaine », n'hésite-t-il pas à déclarer. Avant d'affirmer son credo : « La tradition sociale chrétienne est la manière la plus performante de gérer sagement une entreprise ». Une manière de rappeler que les performances éblouissantes d'une entité quelconque à un moment donné de l'histoire ne doivent pas aveugler le sens profond, à long terme, de celle-ci.

La vision de Mortreuil va d'ailleurs très loin : employeur ou employé, le chrétien au travail con-

« LA TRADITION SOCIALE CHRÉTIENNE EST LA MANIÈRE LA PLUS PERFORMANTE DE GÉRER SAINEMENT UNE ENTREPRISE ».

rencontrent et s'interrogent sur leurs responsabilités. Mortreuil jouit donc d'un poste privilégié pour connaître ce qui se passe dans le monde économique réel, à l'ombre du jeu de yo-yo et des flambeurs de la bourse.

Pour lui, l'entreprise n'a pas pour but de faire de l'argent. « C'est une condition et un moyen, mais pas un but », dit-il. Alors, quel est son but ? « Développer les conditions de vie de ceux qui la composent ».

n'est pas une punition due au péché. Sa vocation est de servir la communauté, afin que les hommes puissent mener une vie digne. Les hommes, c'est-à-dire les employés autant que l'employeur.

A QUI APPARTIENT-ELLE ?

Dans ce sens, même si, juridiquement, une entreprise est propriété de ses actionnaires, et même si sa valeur ajoutée par le travail appartient légalement au



Dans la cour de l'Université d'été.
Ci-dessus: Jean-Jacques Manz (au centre).
A droite: Alfred Fernandez et Claude Ruey.

tient une dimension eucharistique. Le premier but de l'Unipac est d'ailleurs de... «servir la sainteté» de ses membres! Nous garderons cette belle ambition en guise de conclusion d'une Université d'été qui fut un moment beau et stimulant, une pause engageant à retourner dans les affaires quotidiennes avec la conviction de vouloir agir demain mieux qu'hier. ///

Alain Dupraz



PUBLICITÉ

Les pionniers, c'est nous

Edo Caretta
Comptabilité

nest
Caisse de pensions écologique et éthique

«Pour nos investissements, nous nous sommes fixé des règles claires. Nos spécialistes en placement ne se frottent ni au trafic d'armes, ni au travail des enfants, ni à l'énergie nucléaire...»

Voilà pourquoi nous sommes pionniers – **depuis 25 ans.**
www.nest-info.ch

PUBLICITÉ

- **Faites un placement éthique!**
- **Oikocredit octroie uniquement des prêts aux plus pauvres, ceux qui, dans le tiers monde, ne peuvent obtenir de crédit auprès des banques traditionnelles. Cette institution œcuménique de microcrédits leur permet de réaliser leurs projets de développement individuels ou collectifs.**
- **Investissez dans Oikocredit c'est promouvoir le commerce équitable (2% de dividende en 2007)**



Renseignements
 Oikocredit – Suisse Romande
 rte de Ferney 150 / c.p. 2100
 1211 Genève 2 – Tél. 022 328 46 70
suisse.as@oikocredit.org
www.oikocredit.org/sa/chf